



BIBLIOGRAPHIE

LETTRES SUR L'ÉGYPTE, par Madame OLTRAMARE-MOUCHON.

Une dame de notre ville, madame Oltramare-Mouchon, a publié dans le Journal de Genève, et fait ensuite tirer à part, une série de lettres sur l'Égypte, retraçant spirituellement et sans prétention les impressions d'un voyage dans la vallée du Nil. Accompagnée de son mari, dont les services à la cour du prince régnant ont su conquérir une puissante amitié, nos voyageurs se sont vus entourés d'une protection souveraine, qui leur a permis d'observer ce que beaucoup de touristes ne peuvent voir qu'imparfaitement.

L'auteur commence par la description d'Alexandrie, « entièrement déchuë de son ancienne splendeur, » mais qui est devenue une ville moderne « assez présentable. » Au milieu des réflexions inspirées par les objets et les usages qui le frappent, je citerai celle-ci relative à la femme égyptienne : « Dégradée sans doute par la vie abjecte et matérielle, qui forme son seul lot, elle est dépourvue de cet attrait puissant qui, parmi les nations civilisées, lui a valu, à si juste titre, la dénomination flatteuse de beau sexe. Quelle que soit la puissance d'imagination qui guide le voyageur en Orient, tout prestige est détruit devant ces masses informes. » Je me permets ici de rappeler la parabole de celui qui voit une paille dans l'œil de son voisin, quand il a lui-même une poutre dans le sien. Je voudrais bien savoir ce que penserait une femme égyptienne, débarquée en Europe, en apercevant notre beau sexe attelé à l'immense appareil d'acier composant sa toilette, et lui donnant la tournure d'une cloche ambulante ? Je crois, en vérité, qu'elle renverrait victorieusement aux belles dames européennes l'épithète d'informe.

Si Alexandrie est une ville modernisée, et par conséquent sans caractère, « le Caire est bien la ville orientale par excellence. » L'hôtel où descendent nos voyageurs « est situé sur l'Esbekieh, belle et immense place, dont le